

Que pèsent les champs face à des rêves de bâtisseur ?

ÊTRE NATURE 516 Alors que les terres fertiles du triangle de Gonesse semblent destinées à accueillir EuropaCity, un immense centre commercial d'un nouveau genre, la politologue Alice Le Roy rappelle la nécessité d'une agriculture urbaine et périurbaine

Alice Le Roy enseigne l'écologie urbaine à l'IUT de Bobigny, ainsi que les stratégies de communication du développement durable à l'IUT Paris-Descartes et à Sciences Po. Elle participe actuellement, dans le cadre de l'appel à projets Paris-Campagne, à l'élaboration d'une carte des expériences agri-urbaines dans et autour de Paris

C'est un rêve de bâtisseur. Un jour de novembre 2016, Jean-Christophe Fromantin foule la terre lourde, épaisse, du triangle de Gonesse. Loin des rues cosuées de Neuilly-sur-Seine (Hauts-de-Seine), dont il est le maire (divers droite), il contemple le paysage : des champs à perte de vue et, à l'horizon, la mince silhouette de la tour Eiffel. « *Ce qui est séduisant, c'est la page blanche!* », s'enthousiasme-t-il.

Il y a là, à quelques encablures de Notre-Dame, l'une des dernières zones agricoles de la périphérie de Paris : 670 hectares d'un sol riche, fertile, vierge de toute construction – le bruit des avions qui décollent de Roissy empêche d'y bâtir des logements. Mais pour les aménageurs du Grand Paris en déplacement ce jour-là dans le Val-d'Oise, ce sol qui est sous leurs

pieds est négligeable. Ce qui ne se voit pas n'existe pas.

Un temps envisagé pour accueillir l'Exposition universelle de 2025, le triangle de Gonesse a été choisi par le groupe de distribution Auchan pour y construire EuropaCity, un vaste complexe mêlant shopping, sorties culturelles et sensations fortes. Il s'agit de renouveler le modèle du centre commercial, de plus en plus boudé par les clients, qui lui préfèrent l'e-commerce ou les magasins de centre-ville.

A EuropaCity, on annonce des boutiques et des hôtels de luxe, un centre aquatique climatisé, des salles de spectacle et un « parc des neiges » – en fait, une piste de ski sous hangar, comme à Dubaï. L'ensemble du projet a été chiffré à 3,1 milliards d'euros, financés par la famille Mulliez, propriétaire d'Auchan, et le conglomérat

chinois de l'immobilier et du divertissement Wanda Group. A ce budget il faut ajouter une gare, promise par l'Etat aux dirigeants d'Auchan, qui en ont fait une condition sine qua non.

Le projet EuropaCity et la zone de bureaux qui l'accompagne ont été accueillis à bras ouverts par le maire (Parti socialiste) de Gonesse et la majorité (Les Républicains) du conseil départemental du Val-d'Oise. Ils bénéficient aussi du soutien discret mais réel d'Emmanuel Macron. Tous y voient une opportunité de développement économique. N'est-ce pas le plus gros investissement privé en France depuis que Disneyland s'est installé à Marne-la-Vallée (Seine-et-Marne) ?

Le mastodonte commercial est pourtant loin de faire l'unanimité. L'annonce de la destruction du triangle de Gonesse a fait naître une coalition hybride de commerçants et de syndicalistes, d'employés et d'agriculteurs, de retraités et d'étudiants, de militants et d'apolitiques, indignés que l'on fasse si peu de cas de ces terres.

« OUBLI DU SOL »

Mais que pèsent les champs de la plaine de France face à des rêves de bâtisseur ? Ici, comme dans le Larzac ou à Notre-Dame-des-Landes (Loire-Atlantique), l'Etat modernisateur utilise toujours le même argument : il n'y a rien. Sur les cartes routières aussi, le sol agricole est le seul espace représenté en blanc, comme un vide qui ne demanderait qu'à être rempli. L'« invisibilisation » des sols ne date pas d'hier. C'est une longue histoire qui accompagne celle de la révolution industrielle et les rêves de toute-puissance technicienne.

En 1894, dans son discours sur l'an 2000, le chimiste et biologiste Marcellin Berthelot prophétisait déjà : « *Dans ce temps-là, il n'y aura plus dans le monde ni agriculture, ni pâtres, ni laboureurs : le problème de l'existence par la culture du sol aura été supprimé par la chimie!* » La « révolution verte » au XX^e siècle a exaucé le rêve modernisateur, en industrialisant l'agriculture et en dopant les rendements. Aujourd'hui encore, le pétrole pousse à l'étalement urbain et éloigne les champs toujours plus loin de la vue des citadins.

Mais, en 2018, le sol se rappelle à notre bon souvenir. Bourré d'engrais chimiques, recouvert de lotissements et strié par les routes, il disparaît à un rythme soutenu. En France, avec 750 hypermarchés qui couvrent 16 millions de mètres carrés, la grande distribution joue dans cette destruction un rôle prépondérant. Et ce sont les meilleures terres qui partent en premier, celles qui, pendant des siècles, ont assuré l'approvisionnement des villes. Pendant ce temps, le prix du foncier s'envole, et pour les jeunes agriculteurs, il devient très difficile de s'installer.

L'« oubli du sol », longtemps un des moteurs de notre modernité, est en fait une occultation de ce qui permet la vie. Sait-on qu'il faut des milliers d'années pour

« faire un sol » ? Et qu'une journée de bétonnage suffit pour le faire mourir définitivement ? Là où le sol est détruit, là où la végétation se réduit, la résistance des écosystèmes aux agressions diminue. L'effet sur le climat est connu : en réduisant la captation de CO₂ par la végétation, la dégradation des sols et la désertification contribuent pour environ 30 % à l'augmentation des concentrations de gaz à effet de serre.

De cet enjeu aussi crucial qu'oculté, le triangle de Gonesse est un cas emblématique. Enserées entre l'ancienne usine PSA d'Aulnay et l'autoroute A1, ces terres ont des qualités agronomiques exceptionnelles. Ce qui fut pendant des siècles le grenier à blé de Paris – le « pain de Gonesse » était réputé – offre encore des rendements élevés. De surcroît, ces limons retiennent l'eau et rafraîchissent l'air. Ainsi, il a été estimé que le bétonnage des 280 hectares de la future ZAC du triangle de Gonesse ferait grimper la température de 2 degrés dans les environs en cas de canicule. Une canicule qui a tué, durant l'été 2003, des milliers de Franciliens, le plus souvent âgés et vulnérables.

Ces risques n'ont pas été oubliés par tous. Le groupement Carma (Coopération pour une ambition agricole, rurale et métropolitaine d'avenir) propose de sauvegarder la vocation agricole du triangle de Gonesse pour former le premier maillon d'une véritable ceinture alimentaire autour de Paris. Imaginons l'attractivité de Gonesse dans trente ans si l'on y crée un poumon vert avec maraîchage, élevage, agroforesterie, centre de formation et de recherche, sentiers de randonnée.

UNE VILLE SANS HABITANTS

Imaginons aussi l'effet d'entraînement pour les riverains d'Aulnay-sous-Bois, de Goussainville ou de Villiers-le-Bel, qui pourront s'engager dans la transition écologique avec tous ses métiers d'avenir, ceux de l'écoconstruction, de l'alimentation durable et des transports non polluants – enfin de véritables emplois, loin des jobs précaires de la grande distribution. Habiter la plaine de France deviendra aussi désirable que d'être à Versailles ou à Saint-Germain-en-Laye (Yvelines).

Mais Auchan et l'Etat, qui le soutient mordicus, ont choisi la stratégie inverse. Les centres commerciaux s'essouffent ? Bâtissons-en d'encre plus grands ! La nature nous manque ? Place au « paysage ondulatoire » de Bjarke Ingels, l'architecte danois mandaté à grands frais par EuropaCity pour produire des images de synthèse qui n'ont de vert que la couleur.

Vianney Mulliez, président d'Immochan, la branche immobilière d'Auchan, dit sérieusement vouloir créer de toutes pièces un « quartier de ville ». Mais qu'est-ce qu'une ville sans logements ? Sans habitants ? Sans citoyens ? La « city » privatisée d'Auchan sera à l'image des « business improvement districts », ces quartiers aseptisés qui, au nom de la liberté du commerce, sont interdits à ceux qui ne peuvent pas consommer. Ni flâneurs ni jeunes en groupes, et encore moins des manifestants, ne seront les bienvenus à EuropaCity.

Que l'on ne s'y trompe pas : refuser le projet démiurgique d'Auchan et défendre un usage agricole du triangle de Gonesse est tout sauf un combat passéiste. Le sol qui est en jeu ici n'a rien d'authentique ou d'éternel. C'est le fruit d'une construction, d'un fragile dialogue entre les humains et la vie : de l'eau, de

IL A ÉTÉ ESTIMÉ QUE LE BÉTONNAGE DES 280 HECTARES DE LA FUTURE ZAC DU TRIANGLE DE GONESSE FERAIT GRIMPER LA TEMPÉRATURE DE 2 DEGRÉS DANS LES ENVIRONS EN CAS DE CANICULE

l'humus, des graines portées par le vent, des vers de terre et le savoir-faire des paysans...

Dans *La Démocratie aux champs* (La Découverte, 2016), Joëlle Zask constate la permanence chez ceux qui cultivent le sol d'« une rationalité différente, moins arrogante, plus critique ». Choisir le maraîchage au lieu du bétonnage, c'est donc imaginer un nouveau rapport à la nature, plus souple, plus ouvert, plus résilient, qui nécessite de permanents ajustements. Le contraire de l'esprit de clocher et du culte de la terre natale. D'ailleurs, à Notre-Dame-des-Landes comme à EuropaCity, ceux qui mènent la bataille ne sont pas forcément « d'ici » – et on leur en fait souvent le reproche.

Centres commerciaux coupés de l'extérieur, gares privatisées, places urbaines « minéralisées », espaces verts sur dalles, arbres en pot, et des agriculteurs repoussés toujours plus loin... Dans *Où atterrir?* (La Découverte, 2017), le philosophe Bruno Latour diagnostique une modernité « hors-sol » et affirme aussi le besoin de « revenir sur terre » – et non pas de « retourner à la terre ».

Ce mouvement est déjà à l'œuvre, à Rennes, Barcelone, Milan ou Detroit, où l'agriculture urbaine et périurbaine régénère des villes menacées par la thrombose écologique et la désintégration sociale. Car, bien sûr, dans le Grand Paris de 2018, on continue de construire au nord et à l'est ce dont ne voudraient pas les classes aisées du sud et de l'ouest.

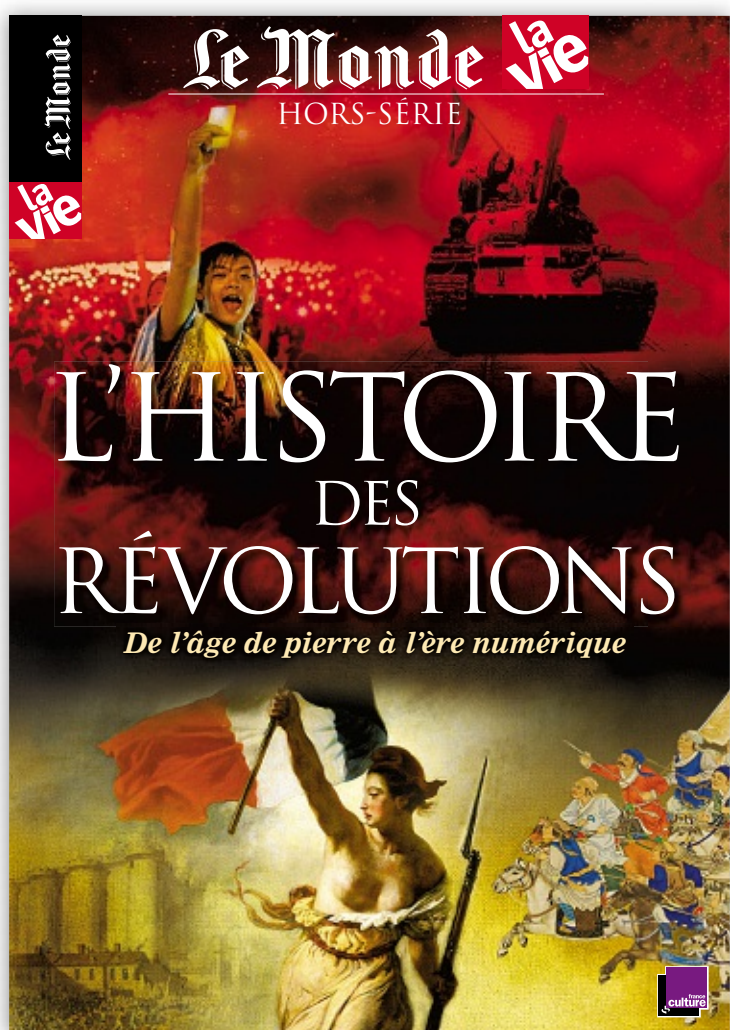
Des travaux actuels le montrent : les inégalités environnementales sont inextricablement mêlées aux inégalités sociales. La différence d'espérance de vie entre citadins s'explique notamment par l'exposition aux nuisances et au stress urbain, les plus riches pouvant s'y soustraire régulièrement en allant « prendre l'air » à l'étranger et dans leurs maisons de campagne.

En réalité, c'est toute la politique de demain qui sera traversée par la question du sol et de son usage. Qui est souverain sur le sol ? Qui décide qu'une zone sera dotée d'un poumon vert et qu'une autre en sera privée ? Le dérèglement du climat ouvre une ère de grandes incertitudes, qui planent sur nous tous. Face à cela, la plus élémentaire des prudences est d'adopter une vision renouvelée des biens communs et de l'intérêt général, qui ne se résume pas à une addition d'intérêts privés.

Les terres de Gonesse ne sont ni une page blanche ni un socle inerte, mais bien un substrat vivant, fertile. Empêcher leur destruction, c'est défendre, contre ceux qui veulent les accaparer, le droit de tous à jouir des sols et à vivre sur cette Terre. ■

ALICE LE ROY

Prochain article Alain Badiou : « Une organisation sociale non néolithique est possible »



Depuis toujours, l'humanité semble avancer par ruptures successives. Qu'il s'agisse des révolutions française ou américaine, russe ou chinoise, de contestations étudiantes ou de coups d'État... ce hors-série explore les grands mouvements dits « révolutionnaires ». Des révoltes serviles à la fin de l'apartheid, de l'ère néolithique à l'ère industrielle, de l'abolition de l'esclavage à la décolonisation, finalement toutes les révolutions sont-elles révolutionnaires ?

Une invitation à revenir, avec les meilleurs spécialistes et à l'appui de cartes et documents inédits, sur les bouleversements fondateurs qui ont donné naissance à un « avant » et un « après » de notre Histoire.

L'HISTOIRE DES RÉVOLUTIONS

Un hors-série **Le Monde** 188 pages - 12 €
Chez votre marchand de journaux
et sur Lemonde.fr/boutique

SUR LES CARTES ROUTIÈRES AUSSI, LE SOL AGRICOLE EST LE SEUL ESPACE REPRÉSENTÉ EN BLANC, COMME UN VIDE QUI NE DEMANDERAIT QU'À ÊTRE REMPLI